

que tu châtieras l'insolence du page Loïc. Après-demain sa tête tombera..”

“Mais alors, Yves hors d'haleine atteignait la herse du vieux château de Bretagne. “Archer, baisse le pont-levis, et qu'on dise à la dame châtelaine qu'Yves Amolène lui apporte un message de son fils.”

Le pont-levis s'abaisse ; Yves est entré, on le présente à la dame châtelaine.

Or, ce soir-là il se faisait que tous les noble seigneurs du voisinage, de Fontmort et des Rabottes, de Villiers et de la Doriette s'étaient réunis au manoir de la Ligerie ; et quand Yves entra c'était au milieu du festin.

“Gentil page,” lui dit la noble dame, “qu'elles nouvelles m'apportez-vous ?

“Un message de votre fils Loïc.”

“Loïc jouait avec Adhémar de Charçay, favori du roy de France. Mais le Pointevin est orgueilleux, il a dit au gentil page qu'il n'y avait pas d'hommes en Bretagne. Loïc a oublié les prescriptions du roy, il a tiré l'épée comme un brave Breton qu'il est. Loïc n'a bientôt plus qu'un jour et qu'une nuit à vivre.”

La dame de la Ligerie tenait en sa main une coupe remplie de vin. La coupe tomba et le breuvage se répandit sur la table. C'était du vin de Maligratte.

“Malheur !” se dirent les uns aux autres les nobles seigneurs “malheur ! mauvais présage !”

“Vite six chevaux dans un instant ! ordonne la châtelaine. Après-demain, dussions-nous les tuer tous, à l'aube du jour il nous faudra être à Paris !

L'infortuné page comptait les heures. Ses yeux ne pouvaient se fermer :

“O Notre-Dame, je vous en conjure, faites que ma mère dépose encore un baiser sur mon front !”

“Ma mère, ma douce mère, elle qui m'aimait tant ! Oh ! que ne puis-je lui donner des ailes, elle aurait déjà visité mon cahot !”